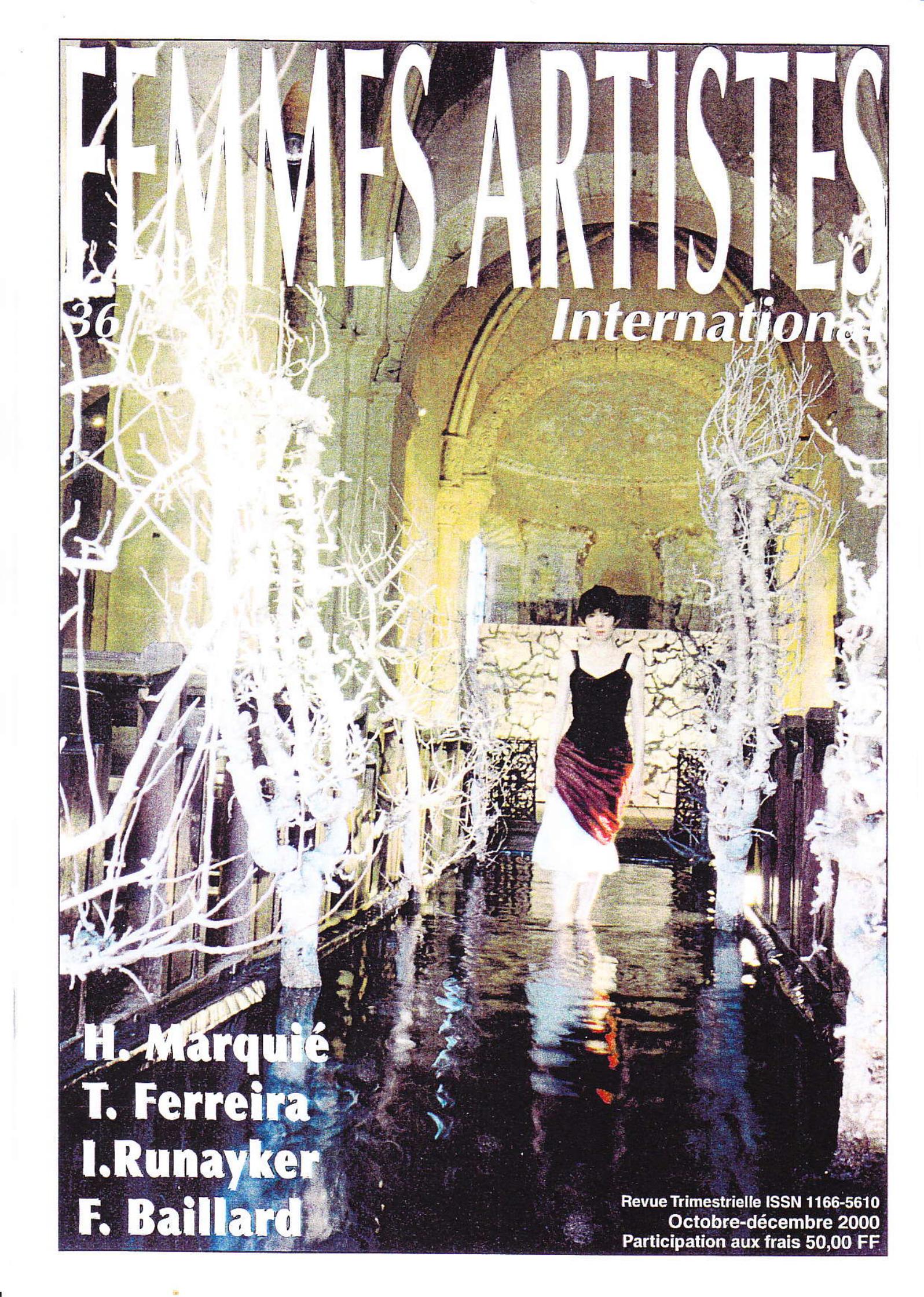


# FEMMES ARTISTES

The cover of the magazine 'FEMMES ARTISTES International' features a central photograph of a woman with short dark hair, wearing a black sleeveless top and a red and white skirt, standing in a hallway. The hallway is decorated with numerous white, branch-like structures that resemble coral or bleached wood, creating a surreal and artistic atmosphere. The lighting is warm and focused on the woman, with her reflection visible on the dark floor. The background shows stone arches and a textured wall.

36

*International*

**H. Marquié  
T. Ferreira  
I. Runayker  
F. Baillard**

Revue Trimestrielle ISSN 1166-5610  
Octobre-décembre 2000  
Participation aux frais 50,00 FF

# HÉLÈNE MARQUIÉ

**C**onnu des milieux de la danse mais beaucoup moins du grand public, Hélène Marquié, chorégraphe et danseuse se détache dans le paysage actuel de la danse contemporaine française. Cette perle vivante à l'image de jeune frondeuse a créé, au croisement de la danse, de la psychanalyse, des arts plastiques et de l'écriture, des spectacles impressionnants. Synthèse d'une technique appropriée qu'elle a mise au point pendant une quinzaine d'années, ces œuvres chorégraphiques nous intéressent tout particulièrement en ce qu'elles sont également le fruit d'une conscience d'une profonde inégalité entre hommes et femmes. Et c'est dans cette conscience féministe que s'inscrivent sa quête d'une nouvelle vision de la danse, la façon dont elle a approché ce domaine et ses discours, directs ou indirects...

Dans un bouleversant spectacle créé sur la trente-troisième conférence de Freud — conférence reprise, mot pour mot, qui nous explique, sur les femmes, des théories tellement catastrophiques et absurdes qu'elles nous donnent, à tout moment, l'envie de pleurer mais aussi d'éclater

de rire! — l'émotion naît d'un double mouvement, de deux respirations, d'un double rythme, d'un double espace. L'homme et la femme incarnent chacun des discours opposés, et, ce, jusqu'à l'extrême.

Chacun a son jeu et tandis que l'homme déploie toute sa puissance verbale pour démontrer l'infériorité physique et mentale de la femme, Hélène Marquié, après bien des étapes successives marquées par la douleur, l'emprisonnement, se détache, comme par miracle, de la substance du discours où l'on sent monter une violence de plus en plus grande. Son jeu de réponses donne lieu à une espèce de libération frisant parfois la jubilation, le dépassement ou même la folie. Alors, tout en finesse au cours du spectacle, ce qui était douleur, inquiétude, débilité presque, devient joie, affirmation de soi, renaissance de la confiance et, plus important et troublant, ce qui était mensonge explose dans l'expression de la vérité du corps bien réel, lui, dimension que Hélène Marquié fait naître par des mouvements parfois brusques jusqu'à la distortion, mais aussi une immense gamme d'émotions changeantes.

Tour à tour érotique, onirique, impérieuse ou délirante elle nous fascine dans une danse de délivrance, d'émerveillement, de sensualité où on la sent au plus proche d'elle-même. L'on ne peut alors que s'étonner que la femme victime, à ce point, d'un discours on ne peut plus machiste ait encore pu résister, jusqu'au bout, pour supporter les terribles pressions qui se sont exercées contre son être tout entier! En dépit de tout, elle renaît à elle-même grâce au langage éternel de la danse! Inspirée par toutes les formes d'art, Hélène Marquié a réalisé bien d'autres petits chefs d'œuvre chorégraphiques remplis d'humour et de causticité. Femmes Artistes International est allée la rencontrer, pour vous, ce trimestre.

**Femmes Artistes International:** Hélène Marquié, vous avez une trajectoire très différente de la plupart des chorégraphes. Vous avez été professeur de biologie, vous venez d'achever un doctorat en esthétique, et vous pratiquez la danse de manière professionnelle depuis plus de dix ans. Racontez-nous comment tout cela débuté.

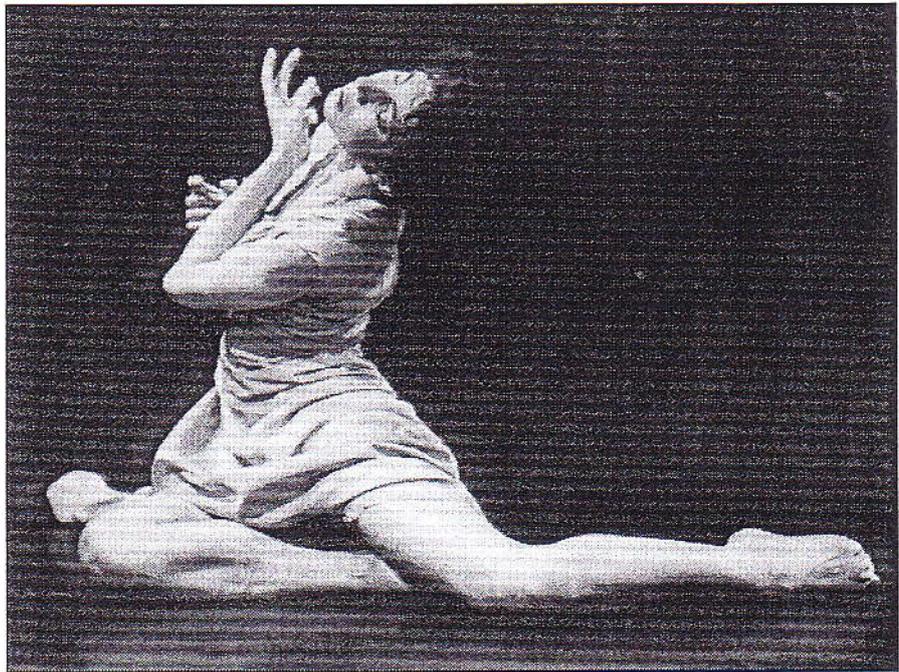
**Hélène Marquié:** Je suis portée à croire que si l'on est danseuse, on

# UN DESTIN HORS SÉRIE

l'est presque viscéralement. J'ai 41 ans et la danse a toujours été là, même si je n'ai commencé à prendre des cours qu'à l'âge de 18 ans, donc très tard par rapport à l'âge «normalement» requis. A côté, j'ai énormément travaillé seule. A l'époque, j'étudiais la biologie, ce que j'ai poursuivi jusqu'à l'agrégation. Et je menais également une réflexion féministe. Celle-ci a été pour moi tout aussi fondatrice que la danse. Je me suis interrogée sur la place des femmes dans un monde structuré par un universel

(ou neutre) masculin, sur nos degrés de liberté. Ensuite, j'ai commencé un travail de recherche portant sur l'esthétique dans les domaines de la danse et des arts plastiques, dans une perspective féministe. Entre la danse et la recherche, il n'était plus possible de poursuivre d'autres activités. C'est alors que j'ai abandonné la biologie.

**Femmes Artistes International:** *Les Saisons de la Danse* ont souvent fait l'éloge de votre travail. Vous faites partie des "figures rares de la danse d'aujourd'hui" (*Les saisons de la Danse*). Avant de créer votre propre technique,



Hélène Marquié (photo: Jean Gros-Abadie)

**chez qui avez-vous acquis les techniques de la danse?**

**Hélène Marquié:** En fait, je me suis nourrie de tout un tas de choses. Je ne pouvais pas rentrer complètement dans une technique qui n'était pas la mienne. Lorsque je faisais des stages, il y avait toujours un moment où j'avais envie de déborder, où j'étouffais. C'était pire en cours technique, je ne peux pas m'empêcher d'expérimenter quelque chose quand on me demande de reproduire ! J'ai commencé par la technique **Graham**. Je pense que c'était une erreur dans mon cas, je me suis beaucoup bloquée parce que je

n'avais pas saisi l'origine. Maintenant, j'ai surtout compris l'esprit de sa technique, sans lequel elle ne sert à rien. C'est une femme qui travaillait beaucoup en expérimentant. Toute sa danse qui apparaît aujourd'hui si codifiée est venue de sa recherche, d'heures passées à tenter de trouver de nouvelles façons de bouger, un corps nouveau. Curieusement, même si je ne suis pas du tout une danseuse de Graham, dans ma danse j'ai retrouvé des éléments qui sont les siens, comme les contractions, des éléments qui sont aussi mon vocabulaire. Ce n'est pas un hasard. En ce qui

# LA DANSE...

*La quête féministe a eu un grand retentissement sur les créations d'Hélène Marquié.*

concerne mon approche de la danse, il y a eu beaucoup de passages, chez différent-e-s chorégraphes, comme chez **Jacqueline Robison**. J'ai également travaillé en danse classique et en jazz. Par contre, avec **Martine Harmel**, qui exerce toujours, il y a eu un vrai cheminement. J'ai travaillé avec elle durant huit années. C'est une artiste qui s'attache vraiment à développer la personnalité de chaque danseuse et danseur. Elle pousse chacun-e à explorer toute une gamme de possibilités, et à éloigner ses limites, et à ne pas céder, même involontairement à la facilité. Ce regard extérieur est très précieux. Je lui dois beaucoup. Il y a eu aussi le travail avec le **Théâtre Corps Acteur**. Des gens venus du mime, très peu connus en France. Ils travaillent dans un esprit différent de celui du mime Marceau. Leur théâtre corporel s'apparente à la danse, et eux aussi s'attachaient à nous pousser le plus loin possible dans notre propre perspective. J'ai amorcé avec eux le travail sur l'imaginaire et la sensation, qui demeure central dans ma pratique. J'ai beaucoup appris aussi au niveau pédagogique. Ils avaient l'art de saisir chez chaque personne le petit quelque chose à valoriser, qui pouvait évoluer de façon positive. C'est une qualité rare !

**Femmes Artistes International:**

**Comment la problématique féministe s'est-elle posée, pour vous, dans un domaine tel que celui de la danse?**

**Hélène Marquié:** J'ai pris conscience de la manière dont tout, dans notre être, était basé sur des constructions sociales. Ainsi le rapport des femmes à l'espace. Par exemple, on peut constater dans les cours amateurs que les femmes en général sautent moins bien et dansent «moins grand» que les hommes. Pour quelles raisons ? Dire qu'elles ont moins de force relève de l'idée reçue et non questionnée. L'énergie de la projection a pour centre le bassin, et culturellement, les femmes n'investissent pas leur énergie de la même façon que les hommes dans cette partie du corps. Elles se propulsent en plaçant le centre moteur dans les jambes, le torse, les épaules, rarement dans le bassin. Nous devons donc réinscrire une nouvelle approche dans le corps, alors que les hommes l'ont de manière beaucoup plus spontanée. De façon générale, l'imaginaire du corps et de ses énergies est construit différemment chez les femmes et chez les hommes, du fait de l'asymétrie des références et des valeurs. Et cette différence est entretenue, accentuée, par les apprentissages et les pressions sociales quotidiennes. Il y a très souvent chez nous une impossibilité à s'imaginer, se percevoir,

au travers de certaines énergies. Il faut découvrir ces possibilités. D'ailleurs, après avoir travaillé toutes ces questions sur le plan théorique, il s'est produit en moi-même un déblocage sur le plan de la pratique. Tout d'un coup, je réussissais à sauter dix fois plus facilement qu'auparavant !

**Femmes Artistes International:** Vous avez monté un spectacle extraordinaire sur la trentetroisième conférence de Freud. Il est rare de voir aujourd'hui sur scène des spectacles qui transmettent un savoir et un point de vue. Très souvent, en danse contemporaine, les danseurs s'agitent dans le vide. Sous prétexte de donner dans le «geste pur et authentique», il y a un manque évident de discours. C'est, du moins, souvent, notre sentiment. Vous, vous donnez des spectacles qui donnent aussi à réfléchir. Comment avez-vous eu l'idée originale de rapprocher sur scène danse et psychanalyse? Et comment avez-vous travaillé?

**Hélène Marquié:** En fait, l'idée m'est venue grâce au hasard. Des séminaires sur Freud étaient dispensés à l'université. La reconduite encore aujourd'hui de ce discours dogmatique, notamment sur le manque de pénis chez la petite fille m'insupporte en tant que féministe. Et puis, dans mon che-

# ...ET LA VIE

*Hélène Marquié a contribué à imposer, par son œuvre chorégraphique, son existence. Ses spectacles laissent transparaître un univers riche de contradictions, violent et raffiné, pudique et cru.*



Hélène Marquié (photo: Jean-Gros Abadie)

minement personnel, je suis passée par ce type de psychanalyse et je sais combien cela peut être destructeur pour une femme. On part avec un traumatisme, et on ressort encore plus traumatisée! J'ai donc retravaillé sur ses textes afin d'apporter une contradiction solide dans ces séminaires. Dans le même temps, j'avais une commande chorégraphique pour un spectacle de danse humoristique. Et le déclic s'est produit. J'ai réalisé combien certains textes, hors d'un contexte de référence institutionnalisée, étaient, en réalité,

ridicules. Monstrueusement ridicules, et cela, bien peu en ont conscience! Je me suis lancée dans une adaptation mêlant texte et danse.

**Femmes Artistes International:** Avez-vous été contrainte à remanier le texte original de la conférence de Freud pour votre spectacle?

**Hélène Marquié:** Je n'ai absolument rien ajouté au texte original (*La féminité*), ce sont les mots exacts. Mais pour un spectacle de théâtre, il fallait nécessairement

des coupures, et échanger des fragments qui avaient été écrits de façon plus concise dans d'autres textes de Freud (par exemple *Sur la sexualité féminine*). Je me suis rendu compte, que dans cette 33<sup>ème</sup> conférence, il changeait très souvent de registre, ce qui rend le texte intéressant pour le théâtre. Il passe par exemple d'un registre dogmatique, se voulant démonstration scientifique, à un registre fantasmatique, très imagé. «*Ce comportement des organismes élémentaires sexués est même prototypique de la conduite des indi-*

# DES RÉFÉRENCES...

*Il se dégage au cours de ce spectacle intégrant les univers de la psychanalyse, du théâtre et de la danse une atmosphère de jubilation.*



Hélène Marquié dans son spectacle autour de la trente-troisième conférence de Freud (photo: Jean Gros -Abadie)

*vidus sexués dans le commerce sexuel. Le mâle poursuit la femelle à fin d'union sexuelle, l'attaque, pénètre en elle ...». Il explique également que si les femmes n'ont que peu apporté «aux découvertes et aux inventions de l'histoire de la culture», elles ont inventé la technique du tressage et du tissage. En partant du fait que l'implantation des poils pubiens au moment de la puberté leur a donné l'idée de «faire adhérer les unes aux autres les fibres qui, sur le corps, étaient plantées dans la peau et seulement enchevêtrées les unes avec les autres». Tout cela bien évidemment pour cacher, encore une fois, le fameux manque de pénis !*

**Femmes Artistes International:**  
Ce qui nous a plu, c'est le double jeu qui se crée sur la

**s c è n e .**  
Vous êtes en opposition complète avec le personnage de Freud qui part à fond dans son discours dogmatique.

**H é l è n e Marquié:**  
Pour ce spectacle,

**Philippe Languille** et moi-même développons chacun un discours différent, avec un rapport à l'espace différent et notre musicalité propre. Le spectacle repose sur les entrelacs de ces deux musicalités, donc sur une forme de complicité, même s'il n'y a pas de relation directe entre nous. Lui incarne un personnage sûr de lui et de sa parole, de son pouvoir sur le public. Elle, traverse des états comme autant d'étapes. De la crise d'asthme où elle étouffe littéralement sous le poids du discours, au sentiment de sa propre puissance et au plaisir de jouer avec son corps. Tandis qu'il expose ses manques à elle (de pénis, de surmoi, etc.), elle jubile en expérimentant toutes les ressources extraordinaires de son corps, jusqu'à le rendre monstrueux. J'ai

beaucoup travaillé sur les déformations et les rythmes bizarres pour ce passage. Jusqu'à l'explosion finale, qui le déstabilise enfin. Le comique naît, entre autres, du décalage entre son déploiement d'énergie et sa sortie des cadres du comportement «féminin», et le discours selon lequel, contrairement à un homme dans la trentaine qui «apparaît comme un individu juvénile, plutôt inachevé» dont on attend qu'il développe ses possibilités, «une femme au même âge de la vie nous effraie fréquemment par sa rigidité et son immuabilité psychique».

**Femmes Artistes International:**  
La façon dont vous réagissez à l'esprit et à l'énergie qui se dégage du texte est remarquable. Comment le public a-t-il réagi par rapport à ce spectacle?

**Hélène Marquié:** En fait, j'aime beaucoup cette création parce qu'il y a une connivence très grande avec le public. Il m'est même arrivé de le produire dans le cadre d'une association de psychanalyse qui n'est pas freudienne mais où le public avait connaissance de ces textes. Il y a eu une grande écoute du public et tout le monde a beaucoup ri.

**Femmes Artistes International:**  
Vous avez un grand intérêt pour le mouvement surréaliste. Votre

# ...AU SURRÉALISME

*Dans l'un de ses spectacles donnés dans un cadre ecclésiastique, Hélène Marquié réussit à redonner à l'humain, toute sa dimension.*

thèse porte d'ailleurs sur les métaphores surréalistes dans plusieurs imaginaires féminins au travers d'espaces picturaux et chorégraphiques. Comment avez-vous travaillé autour de la peinture de Remedios Varo?

**Hélène Marquié:** Je suis tombée un jour par hasard sur un livre de reproductions des œuvres de Remedios Varo. D'origine espagnole, elle a fréquenté le groupe surréaliste. Elle est partie au Mexique où elle était très liée avec la peintre Leonora Carrington sur laquelle j'ai aussi travaillé. L'univers de Remedios Varo est magique, peuplé de créatures au-delà des genres, qui semblent sorties de contes encore à écrire. Il m'a tout de suite séduite. Elle a aussi énormément d'humour. C'est comme cela que j'ai eu envie de créer un spectacle de danse pour «jeune public», *Le sourire du Chat*. Le titre vient de Lewis Carroll. Le chat disparaît, mais il reste son sourire, et j'aimais bien cette image d'un sourire qui flottait. Je n'ai pas illustré les œuvres de Remedios Varo ; l'illustrer aurait constitué une trahison de son travail comme du mien. Je me suis inspirée de ses thèmes et de ses personnages, alchimistes, baladins, musiciennes, peintres, ..., fileuses de destin et autres «chasseresses d'astres». J'ai ajouté un prince qui se métamorphose en crapaud, une



H. Marquié (photo: Jean Gros-Abadie)

machine à créer des fleurs (et des crapauds). J'ai surtout cherché à capter l'esprit de son monde merveilleux. J'aimerais beaucoup reprendre ce spectacle, mais il est très lourd à monter. Nous sommes cinq avec le régisseur, les décors sont importants. C'est ma mère, peintre, qui les a réalisés. Je me suis chargée des costumes. Le spectacle a été donné à Paris et en province, et certaines institutrices ont fait un travail autour, et autour

des peintures. Nous avons eu beaucoup de succès. J'ai également tout récemment composé une danse pour Tung-Wen Margue, plasticien qui a réalisé une remarquable installation dans une église du onzième siècle, sur le thème de «Mont Saint-Martin englouti», qui fait référence à la ville d'Ys. Autour d'un bassin d'eau et dans un espace investi d'arbres fantomatiques et de peintures abstraites, j'ai voulu inven-

# UNE DÉMARCHE...

«J'aime travailler autour d'un support tel que l'écriture. Celle-ci me donne l'impression d'un réel dialogue.»

ter une sorte de rituel du corps (cf. couverture de ce numéro).

**Femmes Artistes International:** Peut-être était-ce, pour vous, une façon de rendre, dans ce cadre ecclésiastique, à l'humain, toute sa dimension. La force de l'écriture de Djuna Barnes vous a aussi beaucoup inspirée. Vous lui avez consacré un solo à la fois étrange et douloureux où nous avons fortement ressenti le sentiment, le climat psychologique de l'exil intérieur.

**Hélène Marquié:** Il s'agit de *Brouillon pour une lettre à D.B.*, une commande pour l'exposition *L'invention des femmes*, où chaque artiste créait une œuvre pour, ou en hommage à, une autre femme. J'ai choisi de travailler sur (avec) **Djuna Barnes**. Je me sens proche de son écriture, du souffle qui la parcourt. De sa musicalité. J'y retrouve une/ ma danse, avec ses ruptures, les entretiens, les esquives, les frôlements du tragique et de la dérision. J'aime sa distance et son élégance. Il y a bien sûr son roman le plus connu, *Le bois de la nuit*, qui m'avait énormément touchée, mais aussi les autres écrits, ses nouvelles, ses pièces de théâtre, et ses chroniques, toutes remarquables par l'acuité de la pensée et de l'écriture. C'est certainement l'une des plus grandes écri-

vaines du siècle, quasiment occultée. Parce qu'elle reste inclassable, et était aussi passablement irréductible à toute compromission. Comme pour la peinture, ma création n'est pas une chorégraphie sur un texte, elle ne raconte rien. Je la définirai comme une chorégraphie sur l'errance, errance de la mémoire, errance entre des états simultanés que l'on traverse, où l'on ne s'installe jamais, où l'on est toujours au bord de la rupture. J'ai présenté cette chorégraphie dans différents endroits, dans des expositions, en studio, également au cours d'un colloque sur les écritures autobiographiques des femmes à Bordeaux, où je faisais également une intervention en tant que chercheuse sur la danse. Le solo devenait un peu une mise en abyme, posant le thème des «filliations» inventées entre femmes qui sont fréquentes dans les autobiographies. Une façon de s'inventer des généalogies fictives. Je l'ai aussi repris à **L'Etoile du Nord** et au **Tremplin Théâtre**. Dans ce dernier lieu avec la pièce sur Freud. Les deux spectacles sont totalement différents, et c'est un vrai bonheur de pouvoir les présenter dans la même soirée.

**Femmes Artistes International:** Préférez-vous, de façon générale, travailler autour de textes ou de peintures?

**Hélène Marquié:** Je préfère travailler avec l'écriture, où l'on est davantage dans la musicalité, le souffle, qu'avec la peinture, plus visuelle. J'ai davantage l'impression d'un dialogue.

**Femmes Artistes International:** Lorsque l'on est comme vous chorégraphe femme, est-il facile de se produire, de trouver des salles, d'obtenir des subventions dans un pays comme le nôtre?

**Hélène Marquié:** Le premier théâtre qui m'a programmée alors que j'étais totalement inconnue, a été le **Mandapa**, dans la série des Solos sans Frontières de danse contemporaine. **Eliane Béranger** qui s'occupe de la programmation m'avait remarquée dans une présentation d'atelier chez **Jacqueline Robinson**. Depuis, toutes mes créations y ont été présentées. J'ai dansé dans différentes salles, mais toujours hors des réseaux. Et les personnes chargées de la programmation se déplacent rarement pour voir votre travail dans ce type de lieux. Par contre, *Les Saisons de la Danse* ont toujours suivi mon travail. Comme vous le savez, j'ai été programmée dernièrement à **L'Etoile du Nord** dirigé par **Christophe Martin** et au **Tremplin Théâtre** dirigé par **Pinok**, **Matho** et **Catherine Larousse**. Mais à part cela, je suis relativement marginale. Par le

# ...ORIGINALE ET NOVATRICE

*Différents univers ont inspiré Hélène Marquié en dehors de la psychanalyse, notamment les univers picturaux de Remedios Varo et ceux de Tung- Wen Margue.*



Dans ce spectacle, Hélène Marquié incarne la révolte d'un modèle par rapport à son peintre(photo: Jean Gros -Abadie)

type de danse que je pratique, parce que mon parcours est atypique, que je ne suis pas passée en tant qu'interprète dans des compagnies reconnues. Faute de moyens financiers évidemment. Et peut-être aussi parce que je suis une femme. Regardez les programmations des scènes importantes, ce sont très souvent des chorégraphes hommes qui sont «découverts». On demande aux femmes d'avoir un parcours beaucoup plus long. Bien souvent aussi, et comme partout, l'anti-conformisme est valorisant chez les hommes où il passe pour subversif alors qu'il est considéré avec méfiance chez les femmes. Sur ce plan, je crois que nous avons subi un net recul depuis les années 80 en France.

**Femmes Artistes International: Quels sont vos projets?**

**Hélène Marquié:** J'ai en projet de retravailler ma dernière chorégraphie *Vos lacunes font émerger nos rêves*, actuellement sous forme de solo, pour en faire peut-être un trio. Egalement de poursuivre les expériences de partage avec d'autres artistes, de travailler en collectif avec d'autres chorégraphes. De saisir les rencontres et les opportunités, car elles provoquent bien souvent l'émergence d'un nouveau spectacle, comme dans le cas de *33ème conférence*. Pour les derniers spectacles, j'ai des contacts à l'étranger, en Allemagne et au Québec. Et puis, en dehors de mes spectacles, j'enseigne la danse dans différents lieux, entre autres, au Centre de

danse Alésia à Paris et à la Maison des femmes.

Très vifs remerciements à H. Marquié

**Interview: L. Moréchand pour F.A.I.(tous nos articles sont relus par les intéressées avant parution)**

Toutes photos: *Jean-Gros Abadie/ 3, Place de la Boulaie 94470 Boissy St léger*  
Tél: 01 45 95 07 65

*Cours et stages  
Hélène Marquié  
116, rue Rambuteau  
75001 Paris  
Tel: 01 42 36 24 21*

